

NOS GRAVURES

DÉFRICHEMENT

Voici qui est à nous ; ceci est quelque chose de canadien. Sujet digne et plein d'actualité. Aujourd'hui l'orateur prête à la colonisation le ministère de son éloquence, le littérateur consacre sa plume à son service, des gens de cœur et d'activité lui donnent toutes leurs lumières et le colon s'y livre corps et âme. La peinture manquait à ce concours. Notre jeune artiste, M. Rapin, l'a compris, et avec le talent qu'on lui connaît, a illustré le sujet. Ce choix est donc tout canadien.

Le peintre a su choisir un endroit poétique on ne peut plus. Les deux colons sont au pied d'une colline, dans une plaine parsemée de souches, seules reliques de nos arbres géants. Nous les voyons à l'œuvre, arrachant ces troncs : travail ardu, plein d'efforts et de sueurs. Par ci, par là des touffes d'arbres, débris de la forêt disparue. Puis après avoir contemplé ce théâtre où tout nous parle de l'activité et du labeur du pionnier canadien, l'œil est agréablement surpris d'apercevoir au fond du tableau, une rivière aux eaux limpides et d'un calme majestueux.

N'est-ce pas là la première partie d'un magnifique poème ? Et si, transportée par un tel début, notre imagination galoppe à travers les différentes phases de ce poème, quels spectacles non moins charmants n'y rencontre-t-elle pas ? Après avoir vu le colon suer à son labeur, elle le rencontre le soir, assis dans son humble cabane, près d'une épouse adorée et caressé par ses petits enfants. Cette cabane est bien modeste, mais elle abrite des heureux. Puis, avec le temps, cette terre inculte est sillonnée par la charrue : on lui confie des grains. Après quelques mois, des épis dorés se balancent majestueusement au gré des vents.

Encouragé par cette récolte, le pionnier, devenu laboureur, poursuit son travail avec ambition. Chaque année rapporte son profit. L'aisance s'introduit dans l'humble maisonnette, et l'on est plus heureux encore. Les enfants sont devenus grands. Ils sont fiers de s'établir à côté de leur père. Le cercle de la famille augmente, on forme un hameau, et, petit à petit, un village, au milieu duquel on se hâte de bâtir une chapelle.

Voilà l'histoire de nos paroisses canadiennes, voilà comment notre charmante patrie est devenue ce qu'elle est.

Encore une fois, ne sont-ce pas là les grandes lignes d'un poème propre à illustrer un poète ? Et le peintre lui-même n'y trouve-t-il pas des tableaux non moins beaux que celui que nous admirons aujourd'hui dans LE MONDE ILLUSTRE et capable de rendre son pinceau célèbre ? Je vois là quelque chose de grand, de beau, de naturel.

Nos félicitations et nos encouragements au peintre dont le talent nous a donné la première page illustrée d'une œuvre chérie de tout cœur canadien.—GUSTAVE DE JUILLY.

L'HON. M. ALPH. DESJARDINS

L'honorable M. A. Desjardins, sénateur pour la division de Lorimier, vient d'accepter le portefeuille de ministre de la milice dans le cabinet Bowell, reconstitué le 14 janvier dernier.

L'hon. M. Desjardins est né à Terrebonne. Il a été journaliste au *Nouveau-Monde*, en 1867, et a beaucoup contribué aux diverses expéditions des zouaves canadiens.

S'étant adonné ensuite à la finance, il y eut des succès marqués. Il est devenu président de la banque Jacques-Cartier, poste qu'il occupe encore.

Dans la politique, il n'a pas moins bien réussi. Dix-huit années consécutives il a représenté, au Parlement fédéral, le comté d'Hochelaga. Puis, il a été fait sénateur, *vice* l'honorable monsieur (aujourd'hui sir) Alexandre Lacoste, qui démissionnait pour devenir juge en chef de la Cour d'appel.

L'honorable M. Desjardins complète aujourd'hui sa carrière politique par l'accession du Conseil privé de son pays.

NOUVEAU TRAINÉAU-AFFUT CANADIEN

Les patins sont bas, et chacun d'eux se compose d'une seule pièce de bois dur, comme les *carrioles*. Ils sont réunis par de fortes traverses, sur lesquelles sont fixées des planches parfaitement unies en dessous et qui reposent sur la neige comme une toboggan, quand la neige est épaisse. Elles empêchent ainsi le traîneau de s'enfoncer.

Les côtés sont assez élevés et solides pour recevoir l'essieu du canon, qui reste dans la position qu'il occupe quand il est monté sur roues.

Le principe de l'invention consiste en ce que les deux paires de roues sont remplacées par deux traîneaux.

Le transport de la pièce, et de l'avant-train sur roues ou sur patins, s'opère en quelques minutes.

Ce traîneau a été inventé par le major R. W. Rutherford, de la batterie de Québec. Ce

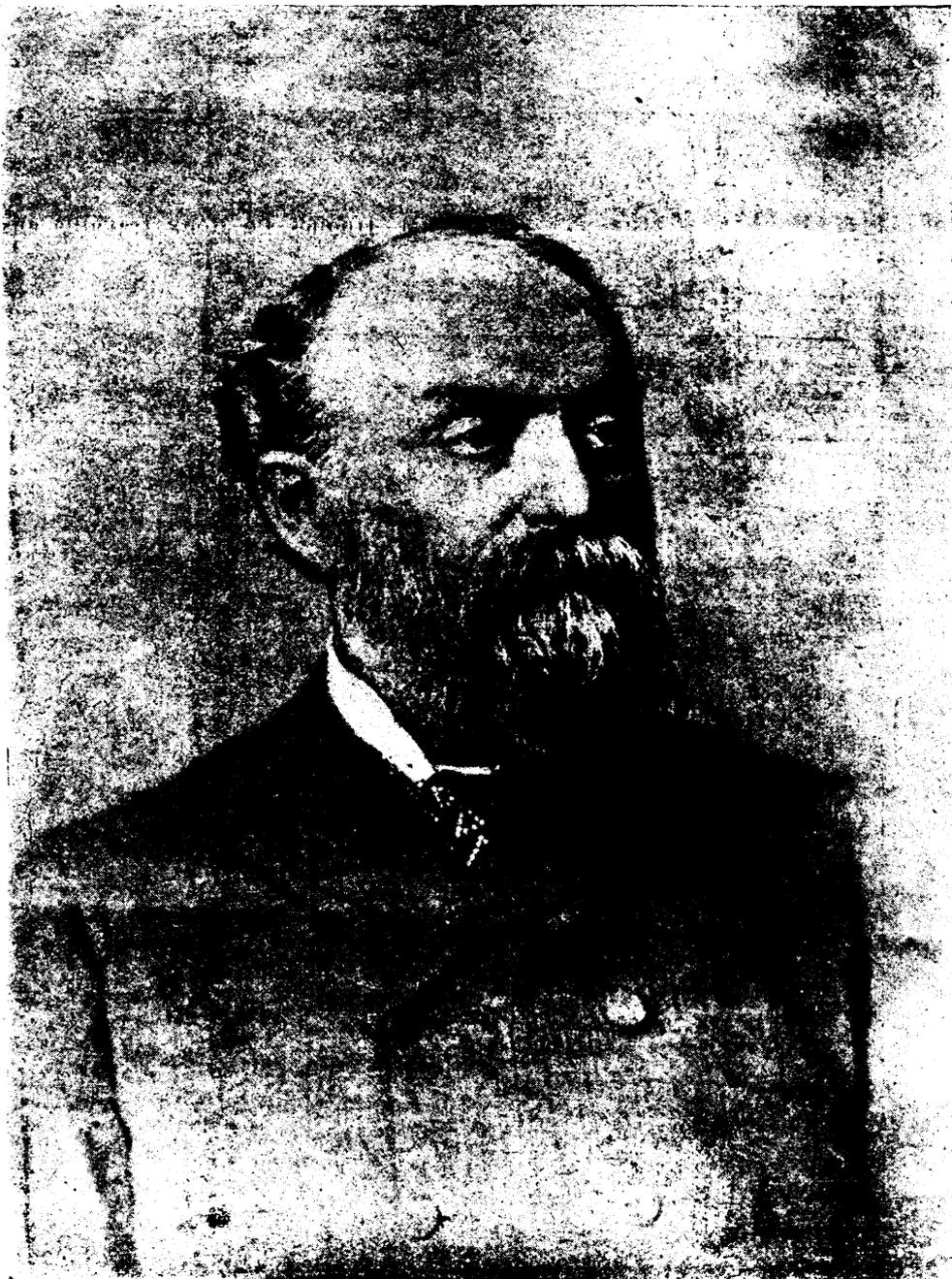
monsieur est également l'auteur du dessin que nous publions cette semaine.

Espérons qu'il y aura assez de neige pour permettre de se servir du traîneau-affût pendant le carnaval de Québec.

LA MOSQUÉE CHÉRIF-DJAMI

Hirka-Chérif-Djami, à l'Ouest de la Méditerranée, sur le versant du Sud de la cinquième colline, élevée en 1849, par la mère du sultan Abdul-Medjid. Cette singulière mosquée offre un type de construction unique à Constantinople, et d'autant plus curieux qu'il marque la tendance qu'ont eue, à certaine époque, les personnages les plus importants de l'islamisme à suivre le mouvement de progrès qui leur venait de l'Occident. Cet édifice est situé dans un des quartiers les plus calmes de Stamboul, au milieu d'un grand jardin rempli de verdure et clos par une grille de fer forgé. C'est un élégant bâtiment octogone surmonté d'une coupole unique, flanqué de pavillons auxquels il est relié par des galeries vitrées, et orné tout autour des toits d'une gracieuse bordure de fonte. Il est accompagné d'un minaret cannelé, qui supporte un léger et gracieux balcon de fer forgé.

M. F.-X. Craig, de qui nous tenons ces vues photographiques, était de passage à Constantinople, en 1889. Il eut aussi l'occasion d'assister à une cérémonie pompeuse que notre gravure rappelle : le 13e mariage du sultan de Turquie



L'HON. ALPHONSE DESJARDINS, MINISTRE DE LA MILICE